



# LE DEVOIR

## Le balayage échappe à Kerry

John Edwards  
l'emporte en  
Caroline du Sud

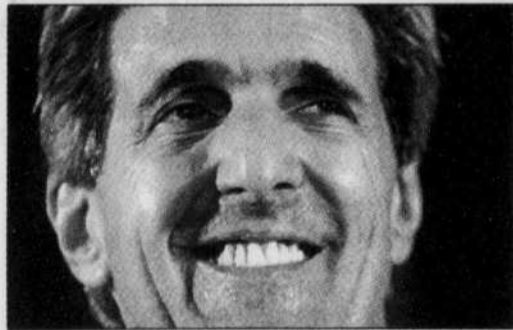
GUY TAILLEFER  
LE DEVOIR

Cinq sur sept. On ne peut pas encore dire que c'est dans la poche, mais le sénateur du Massachusetts John Kerry a remporté hier de façon convaincante une série de primaires et de caucus qui vont lui permettre de resserrer son emprise sur l'investiture présidentielle démocrate.

Des sept États qui faisaient l'objet d'élections, M. Kerry l'a facilement emporté sur ses rivaux avec des proportions de 50 % des voix dans le Missouri, le Delaware et le Dakota du Nord. Ça a été à peine plus difficile en Arizona — où il l'a emporté avec quelque 43 % des voix sur le général Wesley Clark, arrivé deuxième avec 27 % des voix — et dans les caucus du Nouveau-Mexique où les électeurs, fort divisés, ont favorisé Kerry (34 %, selon des résultats incomplets) sur le général Clark et l'ancien gouverneur du Vermont, Howard Dean, l'ex-favori tombé en disgrâce depuis les caucus de l'Iowa.

Le balayage a cependant échappé à M. Kerry, sitôt les bureaux de vote fermés en Caroline du Sud où le sénateur de la Caroline du Nord, John Edwards, a aisément gagné. Victoire capitale pour M. Edwards qui comptait sur un gain en Caroline du Sud, son État natal, pour donner du panache à sa candidature dans la foulée de sa seconde place-surprise en Iowa.

VOIR PAGE A 8: KERRY



REUTERS

John Kerry, l'homme fort du Super Seven.

## IRAQ

## Blair accepte à son tour une enquête sur les ADM

L'opportunité politique  
de la guerre ne sera  
cependant pas examinée

MIKE PEACOCK  
KATHERINE BALDWIN  
REUTERS

Londres — Après George Bush, Tony Blair a dû accepter hier l'ouverture d'une enquête sur la crédibilité des informations attribuant à l'ancien régime de Saddam Hussein des armes de destruction massive (ADM) qui ont officiellement justifié l'invasion de l'Irak par les forces anglo-américaines.

Dix mois après l'entrée en guerre de ces dernières, aucune trace d'ADM n'a été trouvée en Irak et David Kay, le chef des équipes de la CIA chargées de les débusquer, a démissionné avec éclat il y a une dizaine de jours en affirmant que ce pays n'en dispose probablement plus depuis que l'ONU a entrepris de le désarmer après la guerre du Golfe de 1991.

Soumis à des pressions croissantes à l'approche du scrutin présidentiel de novembre, Bush a annoncé lundi la création d'une commission d'enquête indépendante sur les informations faisant état d'ADM en Irak qui l'ont conduit à lancer en avril-mars dernier

VOIR PAGE A 8: BLAIR

## INDEX

Actualités .....	A2	Éditorial .....	A6
Annonces .....	B4	Météo .....	B4
Avis publics .....	B2	Monde .....	B1
Carrières .....	C7	Mots croisés .....	B1
Culture .....	B4	Sports .....	C8
Décès .....	B4	Télévision .....	B5
Économie .....	C1		

## Détour temporaire



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

ARRIVÉ avec le sourire à la conférence de presse confirmant son départ de la politique active, le député d'Outremont, Martin Cauchon, n'en a pas moins pris un ton solennel hier pour nier qu'il a été poussé vers la sortie par l'équipe de Paul Martin. D'ailleurs, l'homme de 41 ans a refusé de dire adieu à la politique, qu'il quitte momentanément, le temps d'exercer sa profession d'avocat dans le cabinet Gowling, Lafleur, Henderson.

## Bilan de santé inquiétant chez les enfants du Nunavik

Taux de mortalité et troubles divers  
sont plus élevés qu'ailleurs au Québec

ISABELLE PARÉ  
LE DEVOIR

Le taux de mortalité chez les enfants inuits de moins de cinq ans est cinq fois plus élevé que celui des petits Québécois, et les nouveau-nés du Nunavik sont beaucoup plus nombreux à souffrir de détresse respiratoire, de malformations congénitales diverses ou de graves problèmes d'audition.

Tel est le troublant bilan de santé dressé par la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik sur l'état de santé de jeunes enfants vivant dans le Grand Nord québécois. Selon ce rapport, déposé l'automne dernier, on constate même, depuis les dix dernières années, une dégradation de certains indicateurs de santé chez les enfants inuits, dont les causes demeurent toutefois difficiles à cerner.

Depuis 1996, chez les nouveau-nés, on observe un taux de réhospitalisation après la naissance deux fois plus élevé dans les villages du Grand Nord que dans le reste du Québec, ainsi qu'une incidence élevée du syndrome de détresse respiratoire. Le syndrome de la mort subite du nourrisson et la réhospitalisation reliée aux maladies de l'appareil respiratoire sont aussi à la hausse.

« À la naissance, les bébés sont en bonne santé. C'est après que ça se dégrade. Pour ce qui est des problèmes respiratoires, il y a plusieurs hypothèses, dont la sécheresse dans les maisons et le tabagisme élevé qui fait que les enfants sont exposés à la fumée pendant la grossesse et après la naissance », a précisé Serge Déry, directeur de la Santé publique au Nunavik et l'un des auteurs du rapport. Ce dernier soutient que la proportion de fumeurs dans la population inuite atteint 70 %.

Il se pourrait aussi que des pratiques médicales différentes, favorisant l'admission rapide à l'hôpital, influencent à la hausse l'écart noté entre le Nunavik et le Québec, ajoute-t-il.

VOIR PAGE A 8: ENFANTS



JACQUES BOISSINOT PRESSE CANADIENNE

Une fillette de Kuujuaq photographiée en avril 2002 à l'époque de la signature d'une grande entente de développement entre Québec et les Inuits. Un rapport fait état de sérieux problèmes de santé chez les enfants inuits du Nord québécois.

## Suroît: un pépin pour Hydro

La Ville de  
Beauharnois retarde  
le changement de  
zonage et pourrait  
tenir un référendum

LOUIS-GILLES FRANCOEUR  
LE DEVOIR

La municipalité de Beauharnois a reporté sine die les amendements à son règlement de zonage qu'elle s'appretait à adopter hier soir lors de son assemblée publique mensuelle afin de rendre possible l'émission du permis de construction réclamé par Hydro-Québec pour la centrale qui pourrait bien appartenir en fin de compte à la multinationale General Electric.

À la mairie de Beauharnois, on n'écartait plus hier soir l'idée de soumettre le zonage réclamé par Hydro-Québec à un référendum municipal!

La décision de reporter l'adoption du règlement de zonage réclamé par Hydro a été prise lundi soir lors de la soirée préparatoire de l'assemblée publique, a expliqué au *Devoir* le maire de Beauharnois, Daniel Charlebois, et cela, pour deux raisons.

D'abord, dit-il, parce qu'il y a une forte inquiétude, « beaucoup de questions nouvelles » dans la population, y compris en rapport avec le respect du protocole de Kyoto, même si le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) a tenu l'an dernier et pendant deux semaines une consultation sur place. Le maire prend pour preuve de ces préoccupations nouvelles la pétition que devait lui remettre hier soir un petit groupe environnemental local, Option verte.

VOIR PAGE A 8: BEAUHARNOIS

## Le plan de match de Martin demeure flou

L'opposition profite  
du vide pour bombardier  
le premier ministre

HÉLÈNE BUZZETTI  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Il faudra attendre encore un peu, c'est-à-dire au dépôt du budget, pour obtenir des détails sur le plan de match de la nouvelle équipe Paul Martin. Le premier ministre a bien prononcé son allocution hier, qui se veut en général une réponse plus détaillée du discours du Trône, mais les détails, justement, n'étaient pas au rendez-vous. Tout au plus a-t-on eu droit à l'annonce de deux petites initiatives aux contours encore très flous destinées aux jeunes.

L'opposition a profité de ce vide pour poursuivre son propre ordre du jour: le Parti conservateur, en jetant de l'ombre sur l'intégrité de Paul Martin, le premier ministre-homme d'affaires, le Bloc québécois et le NPD, en mettant en doute sa vocation progressiste.

Toutes les questions du Parti conservateur ont en effet porté sur l'énorme différence entre le montant des contrats que le gouvernement avait dit avoir accordés à la compagnie de M. Martin (137 000 \$) et leur valeur réelle (161 millions). « Ce chiffre était de toute évidence incorrect. Le premier ministre devait savoir qu'il était incorrect. Il aurait pu parler l'année dernière, mais il est resté silencieux », a lancé

VOIR PAGE A 8: MARTIN

■ La chronique de Manon Cornéliier  
en page A 3

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## KERRY

SUITE DE LA PAGE 1

À défaut de quoi, M. Edwards n'avait pas caché qu'il aurait pu décider de se retirer de la course. Après dévouement d'environ 85 % des votes, M. Edwards récoltait 46 % des voix contre 30 % pour M. Kerry.

De sorte que les analystes affirmaient que son succès l'installait dans la position du rival principal de Kerry dans la course à l'investiture, éliminant un Howard Dean qui, sauf peut-être au Nouveau-Mexique, a été ignoré hier par l'électorat. Edwards en sort d'autant plus renforcé qu'il a bien paru dans le Missouri en finissant deuxième avec 27 % des voix et que la primaire de l'Oklahoma, où la bataille a été très serrée, lui aurait échappé par moins de 1 %. Le général Clark, dont l'Oklahoma est voisin de son État natal de l'Arkansas, a revendiqué la victoire, sa première, avec 30 % des votes, Edwards sur les talons, Kerry pas très loin derrière.

Après l'abandon de Dick Gephardt suivant les caucuses de l'Iowa, la course a fait une seconde victime hier soir, alors que Joe Lieberman, le sénateur du Connecticut et colistier d'Al Gore en 2000 a annoncé qu'il jetait l'éponge, incapable de sauver sa candidature dans le Delaware où il espérait faire bonne figure. Le seul candidat noir à la présidence américaine, le révérend Al Sharpton, s'accroche, bien qu'il se soit retrouvé en troisième position avec 10 % des votes en Caroline du Sud, alors qu'il comptait sur cet État à forte proportion de population noire pour relancer sa campagne.

Première grande vague de primaires et de caucus, ce «Super Seven» pourrait donner un élan décisif à John Kerry, après ses victoires dans l'Iowa et le New Hampshire, en janvier. La prochaine grande épreuve sera celle du «Super Tuesday», le 2 mars prochain, alors que 1151 délégués seront choisis dans 10 États, dont ceux de la Californie, de l'Ohio et de New York. Doug Schoen, un stratège démocrate, déclarait hier au *New York Times*: si Kerry «gagne dans cinq États aujourd'hui, c'est presque terminé; six, presque certainement terminé; sept, c'est terminé».

Les choix de seulement 269 délégués étaient en jeu dans ces élections — 12 % du nombre total de ceux nécessaires (2162) pour décrocher l'investiture démocrate à la convention qui se déroulera fin juillet à Boston. Ces scrutins n'en étaient pas moins importants pour la suite des choses. En partie parce que deux catégories clés d'électeurs, noirs et hispaniques, étaient interpellées pour la première fois.

La Caroline du Sud constituait le premier test pour les candidats dans un État du Sud et le premier à sonder de façon significative l'électorat démocrate noir. On s'attendait à ce que 30 à 40 % des démocrates qui iraient voter hier soient des électeurs noirs.

Dans le sud-ouest, en particulier en Arizona et au Nouveau-Mexique, les élections constituaient pour les candidats une première occasion de se mesurer à la communauté hispanique, qui représente dans chacun de ces deux États 25 % et 40 % de la population. Les sondages y donnaient M. Kerry largement gagnant. Encore que la communauté hispanique, qui demeure traditionnellement démocrate, n'est pas particulièrement militante: si les 38 millions d'Américains qui la forment représentent désormais la première minorité du pays, devant les Noirs, à peine plus de 20 % d'entre eux (7,5 millions de personnes) sont inscrits sur les listes électorales.

Le défi était hier pour M. Kerry de faire la preuve qu'il peut être populaire ailleurs dans que son patelin. Il aura réussi. Aucun démocrate n'a jamais remporté une élection présidentielle sans gagner dans au moins un État du Sud — et aucun candidat démocrate issu de la côte est n'a décroché la présidence depuis John Fitzgerald Kennedy, en 1960. Une performance cocarde aurait soulevé dans certains esprits des doutes sur la capacité du sénateur libéral de la côte est à percer politiquement dans l'enchaînement du pays à la présidentielle du 2 novembre prochain. Et ce, malgré le fait qu'à neuf mois de l'échéance, trois sondages viennent de le donner vainqueur face au président sortant George W. Bush, si la présidentielle avait lieu maintenant. Le plus récent, un sondage USA Today/CNN/Gallup, indique que M. Kerry battrait Bush par 53 % contre 46 %, alors que la polémique sur les ADM prend de l'ampleur dans le débat électoral.

Howard Dean a jugé nulles ses chances dans les sept États, et n'y a donc pas fait campagne, ou si peu. D'autres primaires ont lieu ce week-end dans les États du Maine, du Michigan et de Washington, où M. Dean s'est davantage investi. Les observateurs lui trouvent de plus en plus de plomb dans l'aile. Ayant pratiquement épuisé son trésor de campagne, évalué à environ 40 millions de dollars américains, son organisation a dit vouloir s'économiser en vue du «Super Tuesday». Il pourrait être trop tard.

Avec Reuters, Associated Press et l'Agence France-Presse

## Les titres du Devoir chez AOL

AOL Canada et Le Devoir viennent de conclure une entente en vertu de laquelle trois titres du quotidien sont affichés chaque jour sur le portail d'actualités d'AOL en français. En activant un de ces hyperliens, les utilisateurs accéderont au texte reproduit en entier sur le site du Devoir.

■ AOLCA Actualités: [www.aol.ca/qc/actualites/](http://www.aol.ca/qc/actualites/)  
■ LeDevoir.com: [www.ledevoir.com/](http://www.ledevoir.com/)

## Rectificatif

Le représentant du syndicat des techniciens de la Place des Arts apparaissant sur la photo de la page A 4, hier, a été mal identifié. Il s'agit de Daniel Desjardins et non pas de Bertrand Turgeon, tel qu'indiqué par erreur dans la légende.

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333 Extérieur de Montréal: 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement no 0888. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## BEAUHARNOIS

SUITE DE LA PAGE 1

Ce dernier a réuni en une semaine les noms de plus de 2000 contribuables de Beauharnois, soit plus du quart des citoyens de cette municipalité.

Selon le maire Charlebois, Hydro «devra d'abord venir nous rencontrer et nous assurer d'un plan de communication pour rassurer à tout le moins la population». La municipalité n'adoptera pas le changement de zonage à la sauvette mais avec un «solide consensus» derrière elle.

Deuxièmement, ajoute le maire de Beauharnois, Hydro-Québec devra régler le vieux contentieux autour des taxes trop basses, à son avis, payées pour le barrage de Beauharnois. Ces taxes se sont limitées à 17 500 \$ par année pendant des décennies et Hydro s'est finalement résignée à élever le montant à 300 000 \$ par année après avoir rénové la centrale au coût de un milliard, dit-il.

Mais le maire veut éclaircir un autre aspect économique de ce dossier, potentiellement plus litigieux encore. Il craint en effet que Beauharnois ne soit floué par la cession du Suroît à General Electric. Si la Ville exempte le Suroît de taxes parce que la centrale appartient à une société d'État, le bien immobilier en question, avec ses avantages fiscaux, sera-t-il transféré avec la même exemption, privant d'importants revenus les coffres municipaux? La Ville semblait fort intéressée hier à savoir si la centrale de General Electric pourra être taxée comme n'importe quelle autre entreprise d'une valeur de 550 millions.

Jusqu'ici, Hydro-Québec et Beauharnois ont convenu dans une entente écrite que la Ville obtiendrait trois millions et la MRC, un million si les deux organismes modifient le règlement de zonage en faveur du projet d'Hydro-Québec.

Techniquement, la centrale du Suroît sera implantée dans l'ancienne municipalité de Melocheville, dans un secteur zoné industriel mais où les règles locales du zonage interdisent formellement la construction d'une centrale thermique au gaz ou d'une centrale nucléaire. Cette réglementation étant toujours en vigueur, elle doit être changée pour que la Ville puisse délivrer à Hydro-Québec le permis de construction demandé. La consultation pour ce changement de zonage a été très courte: il y a cinq contribuables dans ce secteur: Hydro-Québec, PPG, Alcan et un citoyen en chair et en os, qui s'est dit d'accord!

Mais le changement de zonage que Beauharnois «va se dépêcher très tranquillement» à adopter, selon le mot du maire, constitue aussi la clé sans laquelle le décret d'approbation du Suroît, le 17 décembre dernier, par le conseil des ministres, est sans effet juridique. En effet, la Loi québécoise de l'environnement exige qu'un promoteur obtienne de la municipalité où son projet sera implanté un certificat attestant de sa conformité au zonage municipal. Or, dans l'état actuel de la réglementation à Beauharnois, la Ville ne peut pas délivrer un tel certificat d'autorisation, ce qui explique qu'on suivait hier d'heure en

**Le maire de Beauharnois craint que la Ville ne soit flouée par la cession de la centrale du Suroît à General Electric**

heure l'évolution de la situation au ministère de l'Environnement.

Le transfert de propriété du Suroît pose un autre problème car il se pourrait bien que les raisons qui ont justifié l'autorisation au profit d'une société d'État ne valent pas pour une entreprise privée. Celle-ci agira en quelque sorte comme un sous-traitant, une nouvelle forme de privatisation par étapes jamais expérimentée auparavant au Québec. Selon l'entente intervenue en octobre entre Hydro et GE, «la construction, le financement et l'exploitation de la centrale seront sous la responsabilité de General Electric alors qu'Hydro-Québec Production assumera l'achat du gaz naturel nécessaire à la centrale ainsi que la vente de l'électricité sur les marchés», lit-on dans l'analyse environnementale qui a justifié l'autorisation du projet.

«Nous n'avons pas de demande de transfert du certificat d'autorisation, ce qui serait surprenant quand le certificat n'a pas encore été délivré par le ministre», précisait au Devoir le directeur adjoint de son cabinet, Paul-Émile Laquerre.

Ce dernier n'excluait pas que le ministre «soit obligé de retourner au cabinet avec un nouveau décret» si une telle demande était adressée par Hydro-Québec puisqu'on pourrait prétendre qu'il s'agit d'un projet différent. M. Laquerre reconnaissait que les motifs invoqués pour justifier l'émission d'un certificat à Hydro-Québec pourraient bien ne pas être valides pour une entreprise privée, d'autant plus que les besoins internes auxquels il répondrait n'ont jamais été reconnus par la Régie de l'énergie. «C'est évidemment une question qu'on se pose et c'est une question qu'on va continuer de se poser», confirme M. Laquerre.

Du côté de l'Action démocratique, on demandait carrément au ministre de l'Environnement «de ne pas signer le certificat d'autorisation», ni le transfert de propriété à General Electric.

«Le ministre Mulcair doit se tenir debout et rappeler à ses collègues leurs engagements électoraux, l'engagement du Québec en faveur de Kyoto et les conclusions du BAPE, qui ne pouvait autoriser le projet du Suroît avant la présentation d'un programme de réduction des gaz à effet de serre. Si M. Mulcair tient davantage à l'environnement qu'à sa limousine, il a l'obligation de ne pas signer le certificat d'autorisation du Suroît», déclarait Marc Picard, député des Chutes-de-la-Chaudière. Pour ce critique du parti adéquate, le transfert du Suroît à GE devrait faire l'objet d'une nouvelle évaluation environnementale puisque des caractéristiques fondamentales du projet seraient changées.

Quant à la manifestation qui devait avoir lieu hier soir à Beauharnois, elle n'a pas été décommandée. Mais la police devait être sur place en force, d'autant plus qu'un appel à la bombe a été fait hier après-midi à la mairie de Beauharnois, l'œuvre probable d'un «clown», précisait le maire, qui n'imputait pas la chose aux organisateurs de la manifestation, compte tenu du caractère éminemment pacifique et ordonné de la spectaculaire manifestation de la fin de semaine devant le siège social d'Hydro-Québec.

## MARTIN

SUITE DE LA PAGE 1

Grant Hill, qui agit à titre de chef intérimaire pendant la campagne au leadership conservateur. «Pourquoi le premier ministre est-il resté silencieux? Pourquoi n'a-t-il pas offert la vérité plus tôt?»

L'histoire remonte à 2002. Un député de l'Alliance canadienne avait demandé au gouvernement libéral de compiler la valeur des contrats accordés par Ottawa à Canada Steamship Lines et ses filiales, la compagnie de Paul Martin. La réponse, offerte cet automne (alors que M. Martin ne siégeait plus au cabinet et n'était pas encore premier ministre): 137 000 \$. Puis, la semaine dernière, le gouvernement s'est ravisé en offrant volontairement un nouveau chiffre: 161 millions, soit 1175 fois plus.

Depuis, l'opposition se demande comment une telle différence a pu être possible et, sans attendre la réponse, l'attribue à un manque de transparence du nouveau premier ministre. Hier, le PC a enfoncé davantage encore le clou en relevant une erreur de 20 000 \$ dans les nouveaux chiffres du gouvernement. «Nous avons ici un premier ministre qui dit à la population canadienne: faites-moi confiance! Faites-moi confiance à propos du discours du Trône, a résumé M. Hill. Il a déjà demandé qu'on le juge dans le futur sur la base de ce qu'il a fait dans le passé. Cette confiance est très importante pour le public canadien.» M. Martin a offert à l'opposition d'inviter la vérificatrice générale à se pencher sur la question si elle le désire.

Notons que la majeure partie des contrats accordés à CSL et ses filiales (82 millions) l'a été avant 1993, soit avant l'arrivée des libéraux au pouvoir. CSL a obtenu 45 millions en contrats pendant les neuf années où M. Martin a été ministre des Finances, puis

une autre tranche de 32,9 millions depuis son expulsion du cabinet en 2002. Paul Martin a cédé son entreprise à ses trois fils en 2003.

Du côté du Bloc québécois et du NPD, on n'en avait que pour le manque d'engagement dans le discours du Trône envers la santé. Le Bloc se demande entre autres pourquoi on a accordé aux municipalités un congé de TPS et pas aux hôpitaux. «Le premier ministre affirme, dans le discours du Trône, que les municipalités ont besoin d'un financement stable et récurrent pour assumer leurs responsabilités, a rappelé le député Réal Ménard. Le premier ministre ne convient-il pas que c'est la même chose en santé, que le système a aussi besoin d'un financement stable et récurrent [...] et que le remboursement complet de la TPS aurait été un premier pas concret vers cet objectif?»

Pour toute réponse, le gouvernement a rappelé l'entente de cinq ans signée l'année dernière avec les provinces leur accordant une somme que les libéraux évaluent à 34,8 milliards en plus du «bonus» de deux milliards confirmé vendredi dernier. «Si cela n'est pas important comme financement, je ne comprends pas d'où le Bloc peut tirer des ambitions plus élevées», a répliqué le ministre de la Santé, Pierre Pettigrew.

Au NPD, on aurait voulu que le gouvernement se commette envers le rapport final de la Commission Romanow sur le renouvellement des soins de santé au Canada. Le rapport Romanow parlait non seulement d'augmenter le financement fédéral en chiffres absolus, mais aussi sa part de la facture totale à 25 %. Elle est plutôt de 16 % à l'heure actuelle.

Paul Martin a dit être en faveur du rapport Romanow mais a ajouté que, s'il fallait combler cet écart de financement, il faudrait considérer le rapport dans son entier. Le rapport faisait la promotion,

## BLAIR

SUITE DE LA PAGE 1

une offensive en Irak avec le soutien militaire de la Grande-Bretagne.

Il était dès lors difficile à Blair de ne pas lui emboîter le pas. «Je crois qu'il serait juste [...] d'examiner les renseignements dont nous disposons et de voir s'ils étaient exacts ou pas», a reconnu Blair dans la matinée devant le «comité de liaison» qui regroupe les présidents des diverses commissions de la Chambre des communes.

Mais le leader travailliste a exclu qu'une telle enquête porte sur l'opportunité politique de la guerre. «Ce qu'il nous faut, c'est une enquête appropriée sur le renseignement et ses éventuelles carences. À mon avis, nous n'avons pas besoin d'une enquête sur la décision politique d'entrer en guerre», a-t-il dit.

Le secrétaire au Foreign Office, Jack Straw, a précisé dans l'après-midi devant les Communes que la commission, qui doit rendre son verdict avant l'été, serait dirigée par lord Robin Butler, un haut fonctionnaire à la retraite qui a été le collaborateur de nombreux premiers ministres, de Harold Wilson à Tony Blair, en passant par Edward Heath, Margaret Thatcher et John Major.

## «Très légitimes préoccupations»

Selon le *Guardian*, le choix de ce grand commis de l'État de 66 ans est sans risque pour le gouvernement et le *Times* laisse entendre pour sa part que les services secrets britanniques, qui pouvaient nourrir la crainte d'être mis sur la sellette par cette enquête, n'ont pas trop de soucis à se faire.

Quoi qu'il en soit, la pertinence de la décision politique d'entrer en guerre contre l'Irak n'entre pas dans le champ des compétences de la commission d'enquête, contrairement à ce que souhaitait le Parti libéral démocrate d'opposition, qui a décidé de la boycotter.

«Une telle enquête excluant les hommes politiques de son champ n'est pas susceptible d'être reçue avec confiance par l'opinion», a fait valoir son porte-parole pour les affaires étrangères, Menzies Campbell, regrettant que, dans cette affaire, la compétence et le jugement du gouvernement ne fassent pas l'objet d'une évaluation.

Devant les députés, Straw a souligné que c'était seulement l'exactitude des renseignements fournis et utilisés par le gouvernement qui devaient être comparés par les enquêteurs avec la réalité du terrain. Il a admis à cet égard que l'échec des recherches de David Kay pouvait donner lieu à «de très légitimes préoccupations sur la fiabilité des renseignements initiaux».

Blair, qui avait repoussé jusqu'à présent toute idée d'enquête sur la présence de ces ADM, avait fait état avant l'invasion de l'Irak d'une menace «grave et actuelle» de la part du régime de Bagdad, qu'il accusait de continuer à fabriquer des armes chimiques et biologiques, dont certaines, selon lui, étaient opérationnelles «en 45 minutes».

Selon Michael Ancram, porte-parole du Parti conservateur pour les affaires étrangères, le leader du New Labour a opéré sur ce point «une volte-face spectaculaire». Mais l'intéressé s'est justifié en ces termes: «Si nous n'avions pas agi à partir des renseignements que nous avons reçus, cela aurait été un manquement à notre devoir.»

entre autres, d'un financement conditionnel à l'établissement de certains programmes et de certaines réformes.

## Discours du Trône, prise 2

Bien que le discours de Paul Martin hier ressemblait étrangement à un second discours du Trône, avec son lot de vœux pieux et de grands principes généraux, il a eu droit à une longue ovation de ses troupes même si environ 25 députés étaient absents pendant sa présentation. Au nombre des invisibles, notons les ex-ministres Sheila Copps, John Manley et Martin Cauchon (ce dernier était à Montréal pour annoncer son retrait de la politique).

M. Martin a profité de son allocation pour faire quelques petites annonces. Le projet de loi permettant la vente de médicaments génériques aux pays en développement pour combattre des pandémies comme le sida sera rebaptisé «Loi de l'engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique» pour rendre hommage à celui qui l'a le premier introduit.

Deux mesures à l'endroit des jeunes sont aussi annoncées. Un nouveau programme, «Corps Canada», destiné aux jeunes voulant travailler à l'étranger, sera créé. Le ministre des Affaires étrangères, Bill Graham, a tout au plus expliqué que le gouvernement voulait rapatrier sous un même toit tous les programmes qu'il finance déjà à cet effet.

Enfin, en matière d'aide aux étudiants, Paul Martin a annoncé l'octroi d'un «bon d'apprentissage» pour chaque enfant né dans une famille à faible revenu afin d'inciter leurs parents à épargner pour leurs études post-secondaires. Il n'a pas été possible d'avoir de détails sur le fonctionnement de ces bons ni le budget qu'y consacrerait Ottawa.

## ENFANTS

En 1992, certaines études ont montré que de 25 à 30 % des femmes du Grand Nord en âge de procréer consommaient de l'alcool de façon importante, notamment en cours de grossesse, ce qui laisse présager une fréquence «non négligeable» du syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF).

D'autres problèmes affectent aussi les enfants d'âge préscolaire, dont le taux global de mortalité demeure pas moins de cinq fois plus élevé que celui des petits Québécois et le taux d'hospitalisation, deux fois et demie plus élevés. On s'inquiète notamment des problèmes importants d'audition, qui font que jusqu'à 30 % des enfants de la maternelle échouent au test d'audition.

Selon Serge Déry, cette situation découle d'un problème d'otites à répétition dont souffrent plusieurs enfants. Pas moins de 15 % des enfants de la maternelle résidant dans les villages de la baie d'Ungava ont d'ailleurs le tympan perforé par des otites chroniques. «C'est un problème complexe, mais qui semble en partie relié à la promiscuité vécue dans les maisons, qui favorise la transmission des infections, notamment des infections respiratoires», explique ce dernier.

Sur d'autres points toutefois, la santé des jeunes Inuits s'améliore, notamment en ce qui a trait à la prise en charge de certaines maladies infantiles, comme la rougeole, qu'on a quasiment réussi à éradiquer

grâce à la vaccination. On y observe aussi moins de bébés présentant un retard de croissance utérine.

«Le taux de mortalité infantile au Nunavik, bien qu'ayant diminué de près de 12 % sur une période de huit ans, est toujours quatre fois supérieur à celui du Québec avec sept cas en moyenne par année. En fait, durant la même période, le taux québécois s'est amélioré de 20 %», nuancent toutefois les auteurs.

Alors que le Nunavik vit une explosion démographique sans précédent, le poids démographique des jeunes enfants croît sans cesse dans la population générale. Passée de 4800 individus en 1981 à plus de 10 000 en 2002, la population du nord du Québec se compose aujourd'hui de 15 % d'enfants âgés de moins de cinq ans. Le taux de fécondité des femmes inuites atteint d'ailleurs 3,6 enfants par femme, comparativement à 1,6 pour les femmes québécoises.

Selon Serge Déry, le manque de logements, qui entraîne une promiscuité importante dans les habitations, n'est pas étranger à plusieurs des problèmes de santé observés chez les enfants.

«Il y a ici un manque criant de logements, qui fait souvent que trois générations cohabitent sous le même toit. Cela est propice non seulement à la transmission des infections, mais aussi à l'écllosion d'autres problèmes sociaux, comme la violence conjugale», note ce dernier.

CULTURE

Le directeur général du Louvre, Henri Loyrette, en conférence à Montréal

Le musée inachevé

EN BREF
Gil Courtemanche est finaliste pour un prix canadien

Toronto (PC) — Gil Courtemanche est finaliste pour un prix littéraire qui sera remis le 3 mars à Toronto. La version anglaise de son premier roman, Un dimanche à la piscine à Kigali, est en lice pour un prix de 15 000 \$ faisant partie des Great Literary Awards.

Le MNBAQ est partenaire de l'exposition Cordier

Paris (PC) — Le Musée national des beaux-arts du Québec est partenaire d'une exposition consacrée au sculpteur Charles Cordier qui vient de s'ouvrir au Musée d'Orsay, à Paris. L'exposition Charles Cordier (1827-1905), sculpteur - L'autre et l'ailleurs est présentée à Paris jusqu'au 2 mai.

FRÉDÉRIQUE DOYON LE DEVOIR

Plus que bicentenaire, le musée du Louvre a récemment amorcé la plus grande révolution de son histoire. Depuis le début de l'année, il ne relève plus de la Direction des musées de France et gère lui-même ses revenus.

Désormais, un contrat pluriannuel lie le gouvernement, qui s'engage à protéger les œuvres et à entretenir le bâtiment, au musée, qui veille à la réfection des salles, à l'acquisition des collections à la gestion du personnel, au développement du public.

contrôle de ses actions qu'il peut maintenant prévoir à plus long terme. «Ce nouveau contrat avec l'État est une bonne chose, nécessaire pour coordonner les actions des divers départements», relève-t-il.

tout un service éducatif et pédagogique», précise-t-il. Avec ses six millions de visiteurs par année, le Louvre se doit d'avoir une politique des publics et d'adopter un rôle social et éducatif.

ce musée inachevé. «Comment concilier la simple immédiateté de l'œuvre d'art dans un bâtiment aussi long, étendu et complexe?», se demande le directeur. Parce qu'il occupe un bâtiment historique unique, le musée offre une promenade architecturale tout aussi importante que la qualité des œuvres qu'il expose.

CONCERTS CLASSIQUES

Le grand piano de Yefim Bronfman

LES GRANDS CONCERTS M. Ravel: Alborada del gracioso; D. Chostakovitch: Concerto pour piano no 1 en do mineur, op. 35; R. Strauss: Ein Heldenleben, op. 40. Yefim Bronfman, piano; Paul Merklo, trompette; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Andrew Litton.

Andrew Litton, le chef invité cette semaine, sait quoi faire avec l'OSM et cette musique et cela sonne avec tout ce que Ravel demande d'à-propos — sauf pour des écarts un peu troublants chez les cuivres qui ont besoin d'un petit coup de bâton pour maintenir le niveau.

complète et subtile, tout cela prend vraiment un sens vivant quand il joue. D'une œuvre qu'on pourrait juger assez ordinaire il invente un jeu de l'esprit, use de l'ironie, part de l'intérieur et d'un sentiment assez particulier de cette esthétique voguant entre deux eaux qui se révèle ici hautement efficace.

tempo et de caractères. L'homogénéité de compréhension est parfaite. Il aurait simplement fallu que la trompette s'affirme plus solennement. La fragilité, en ce cadre, fait un peu chuter la tension, mais passons.

qu'en première partie, mais il reste d'une redoutable efficacité pour tout mettre en place et faire que, dans les trous de la partition, l'enlèvement ne se pointe pas trop. S'il n'arrive pas à faire croire à la grande œuvre, ce qui ici n'est pas un grave défaut, il sait au moins en faire ressortir tout le contenu narratif et autobiographique, rendant même plus nettes les diverses autotitulations de Strauss.

FRANÇOIS TOUSIGNANT Le concert commence avec du Ravel, encore. Cette fois-ci, pourtant, on ne s'en plaint pas.

Sur cette belle entrée en matière arrive Yefim Bronfman. Son interprétation du 1er Concerto pour piano de Chostakovitch ne va pas faire mentir les nombreux admirateurs qui l'appellent un des rares empereurs du clavier aujourd'hui. Tout ce qui s'appelle maîtrise technique, sonorité lourde comme raffinée, palette dynamique

Les cordes de l'OSM l'accompagnent à ravir sous la baguette attentive et elle aussi nuancée et précise de Litton. Pas un seul flottement n'est à souligner dans les fort nombreux changements de

Généreux, Bronfman a offert deux rappels. Un puissant et inoubliable finale d'une sonate de Prokofiev et une Danse hongroise, de Brahms, avec Litton pour la donner à quatre mains avec lui.

Le poème symphonique Ein Heldenleben a, lui aussi, été l'occasion pour l'OSM de briller et de sonner à qui mieux mieux. Litton n'est peut-être pas aussi inspiré

LES PETITES ANNONCES

AVIS DE DÉCÈS

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS
115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL
121 ESTRIE
140 PROPRIÉTÉS DEMANDÉES

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
MÉTRO SHERBROOKE
AU COEUR DU PLATEAU
DISCRIMINATION INTERDITE

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
PARIS
PROVENCE (BANDOL)
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

Duguay, Suzanne (Morency)
À l'hôpital du St-Sacrement, le 31 janvier 2004, à l'âge de 80 ans, est décédée dame Suzanne Morency, épouse de feu Jean Duguay.

RECHERCHE 4 1/2
Je suis à la recherche d'un appartement 4 1/2 (min. 800 p.c. de surface habitable) à louer ou à vendre pour occupation au plus tard le 1er juillet 2004 dans les secteurs suivants:

MOTS CROISÉS
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

164 CONDOMINIUMS À LOUER
MONT-ST-LOUIS - Superbe loft, centre-ville, immeuble de prestige, planches 14 pi., pl. bois, tr. lumineux, 5 élec., mezzanine, A.C., stat. int. 1 400 \$.

Environnement Canada
Montréal
Prévisions météo
La météo en un clin d'œil
Météo Conseil
1-900-565-4455

176 CHALET À LOUER
10 MIN. ORFORD - 3 cab., foyer, 1 év. au 13 av., 2 500 \$ (t. incl.)

ESTRIE - BOLTON CENTRE
Lac Nick, 2 c.c., foyer, Semitrail. Poss. appl. au s. avec 2 c.c.

ILES-DE-LA-MADELEINE
Chalets à louer, à la semaine, meublés, vue sur la mer, 5 min. plage.

JOLIETTE (Près de)
Domaine privé bordé par lac Priscault, classé 4 étoiles, tout équipé, 12 c.c. et s.d.b., foyer, piano.

301 ŒUVRES D'ART
Achat Jackson, Fortin, Lemieux, Suzor-Côté, Riopel, 418-648-9292

303 ANTIQUITÉS
MARCELLE FERRON
Hôtel 21 x 27 1975

RESTAURATION
CRISTAL
Val St-Lambert, Daum, Waterford, Swarovski.
PORCELAINE
Royal Doulton, Lladro
Horloges, lampes et chandeliers
M. FIX-IT
centre de réparation

307 LIVRES ET DISQUES
"Librairie Bonheur d'Occasion"
achète à domicile livres de qualité en tout genre.

BOUQUINERIE ST-DENIS(4075)
achète à domicile: arts, BD, photo, littérature. Serv. rapide. 288-5667

356 ENCAIS
ENCAN LES OUBLIETTES
Dimanche 8 février. Visite: 11h. Encan: 13h.

450 EMPLOIS DIVERS
TRADUCTEURS(TRICES)
vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté.

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE
VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU EST LUTÉ ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables.

530 COURS
ANGLAIS (TOEFL) par diplômé, Ph.D. 8hrs/2005 514.489.3801

542 MASSOTHÉRAPIE
Une aventure pour les sens...
Shiatsu/relaxation complète. Massé, (514) 706-4571

575 DÉMÉNAGEMENTS
G. JODOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374

Pour publication section décès
www.lememorial.com
(514) 525-1149
2190 Mont-Royal Est
Montréal, Qc H2H 1K3
Télé.: (514) 525-7999

Fondation Marie-Robert
pour la Recherche sur les Traumatismes Crâniens
La recherche: La solution au casse-tête.
Acheminez vos dons à: Fondation Marie-Robert
6450, rue Notre-Dame ouest, bureau 200, Montréal (Québec) H4C 1V4



## FOOTBALL

Des milliers de personnes ont assisté hier à Boston au défilé des Patriots de la Nouvelle-Angleterre, champions du Super Bowl.

Page C 8

LE DEVOIR

# ÉCONOMIE

C A H I E R

## Gildan changera de p.-d.g. Greg Chamandy entend céder progressivement la place à son frère cadet Glenn

LE DEVOIR  
PRESSE CANADIENNE

Une passation des pouvoirs se dessine chez Gildan. Dans la foulée, les principaux actionnaires entendent jouer plus à fond la carte de la bonne gouvernance en acceptant de diluer l'exercice de leurs droits de vote par une conversion d'actions sans compensation.

Le p.-d.g. de Gildan, Greg Chamandy, a indiqué hier qu'il entendait céder progressivement la place à son frère cadet Glenn au cours des prochains mois. Ce dernier était jusqu'à maintenant président et chef de l'exploitation.

Les deux hommes se partageront les commandes de l'entreprise pendant environ un an, afin d'assurer une transition harmonieuse. Par la suite, Greg partagera son temps entre l'entreprise qu'il a fondée «et d'autres intérêts commerciaux non reliés». Il entend toutefois demeurer chef du conseil d'administration de la compagnie de fabrication de vêtements de sport en coton, dont il détient une part importante. «Je suis extrêmement fier du chemin parcouru au cours des cinq dernières années, a-t-il déclaré. Je suis persuadé que Glenn, avec l'appui de l'équipe de direction, réussira à mettre en œuvre notre stratégie et à réaliser une croissance rentable soutenue conformément aux objectifs financiers que nous nous sommes fixés.»

### Conversion des actions

Les deux frères ont par ailleurs annoncé qu'ils avaient l'intention de convertir leurs actions à droits de vote multiples en actions ordinaires à raison d'une contre une, et ce, sans contrepartie en espèces ou d'une autre nature. Cette décision, qui devrait plaire aux actionnaires minoritaires, réduira considérablement l'emprise des dirigeants sur le capital de Gildan.

Les deux frères exercent la totalité des droits de vote rattachés aux actions à vote multiple de catégorie B par leurs sociétés de portefeuille respectives. Ces actions comportent chacune huit droits de vote, contre un droit de vote par action de catégorie A. Au 31 janvier 2004, Gildan avait 23,5 millions d'actions de catégorie A et 6,1 millions d'actions catégorie B en circulation. Sur cette base, le projet de conversion des deux frères ferait passer leurs droits de vote de 67 % à 21 %.

### Bénéfice de 2,9 millions \$US

Par ailleurs, pour le premier trimestre de son exercice 2004, la société a fait état hier d'un bénéfice net de 2,9 millions \$US, ou 10 ¢US par action. Ces profits sont inférieurs de 22 % à ceux de la période correspondante en 2002. À l'époque, l'entreprise québécoise avait déclaré un bénéfice de 3,7 millions \$US, ou 13 ¢US par action. Les résultats de l'entreprise correspondent toutefois aux prévisions des analystes financiers, qui s'attendaient à un bénéfice de 8 ¢US ou 9 ¢US par action.

L'entreprise de Montréal a notamment attribué la baisse de son bénéfice à une augmentation des dépenses d'amortissement liées à l'adoption du dollar américain comme monnaie de divulgation. Si l'on ne tient pas compte de cet élément non récurrent, Gildan a réalisé au premier trimestre un bénéfice de 5,5 millions \$US, ou 18 ¢US par action, en hausse de 48,6 % par rapport à l'an dernier.

VOIR PAGE C 2: GILDAN

## Un Nobel contre l'administration Bush



LARRY DOWNING REUTERS

L'administration Bush a présenté lundi son projet de budget 2005.

## Joseph Stiglitz critique le budget 2005

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le Prix Nobel d'économie américain Joseph Stiglitz a sévèrement critiqué hier le projet de budget 2005 présenté la veille par l'administration Bush, qu'il estime à la fois irréaliste, improductif et dangereux pour l'emploi.

«Un des succès de l'économie américaine réside dans l'innovation. Or le budget 2005 augmente les dépenses militaires et réduit le reste, notamment l'éducation et la recherche», a déclaré M. Stiglitz en marge d'une conférence devant les étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris.

Selon lui, cette stratégie «improductive» de

l'administration Bush «est une bonne nouvelle pour l'Europe» qui cherche à rattraper le niveau de la croissance américaine. De plus, «ce budget étrangle tous les budgets non militaires, et le Congrès ne va certainement pas réduire les dépenses de cette sorte en année électorale», a-t-il ajouté.

Quant à la croissance américaine, «elle sera modérée en 2004, de l'ordre de 4 %» et «restera de toute façon limitée par le fort taux d'endettement des ménages et les énormes déficits budgétaires et commerciaux, qui créent beaucoup d'incertitudes», a indiqué M. Stiglitz.



Joseph Stiglitz

VOIR PAGE C 2: NOBEL

## Rona poursuit sa conquête du Canada

Robert Dutton veut faire progresser sa part de marché à 22 %

CLAUDE TURCOTTE  
LE DEVOIR

Rona a pour objectif de faire progresser sa part de marché, qui est présentement de 14 % au Canada, à 22 % d'ici la fin de 2007. Cette offensive est menée de diverses façons et sur plusieurs fronts, depuis le Québec jusqu'au Pacifique, notamment avec des investissements de 200 millions dans l'Ouest, de 100 millions en Ontario et une campagne de séduction auprès des marchands indépendants dont la part de marché, présentement de 47 %, est en décroissance.

Robert Dutton, président et chef de la direction de Rona, a prononcé hier une conférence devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, durant laquelle il a soutenu que le consommateur était plus puissant que jamais, forçant désormais les détaillants et distributeurs à transmettre aux entreprises manufacturières les désirs et exigences des consommateurs, mieux informés que jamais par de multiples canaux. «Aujourd'hui, il y a un Ralph Nader en chacun de nous», a-t-il dit, en faisant allusion à cet Américain qui fut le premier à pourfendre de grandes sociétés de production au nom des consommateurs.

Des chaînes de ventes au détail, y compris Rona, ont donc dû prendre «le virage consommateur», en présentant des magasins plus personnalisés et des produits adaptés à chaque petit coin de marché. M. Dutton a rappelé qu'au milieu des années 90 plusieurs croyaient que les magasins de petite et de moyenne tailles étaient en voie de disparition, à cause de l'apparition des magasins à grande surface et d'Internet. Au contraire, on en est arrivé à une diversité de magasins, qui donne justement au consommateur un pouvoir sans précédent dans l'histoire économique mondiale.

### Les marchés en évolution

Cette compréhension des marchés en évolution inspire la stratégie de développement de Rona. «La décision d'offrir plusieurs formats de magasins a des répercussions sur toutes nos activités en amont. Tout devient plus complexe, car un magasin de proximité et un magasin de grande surface ont des besoins de support qui ne sont pas identiques en matière de systèmes d'information ou d'opérations logistiques», explique M. Dutton.

Ainsi donc, Rona investit 30 millions dans un nouveau centre de distribution à Calgary, qui ouvre ses portes à la fin de mars prochain, il restera 170 millions pour l'établissement de magasins corporatifs, dont cinq grandes surfaces en Alberta, en Colombie-Britannique et en Saskatchewan; il y en aura huit autres à petites surfaces. En outre, M. Dutton veut ajouter à ce réseau 50 marchands affiliés d'ici la fin de 2006; quatre marchands ont déjà été recrutés.

En Ontario, Rona entend investir 100 millions dans les trois prochaines années pour des magasins à grande surface dans la grande région de Toronto. Pour ce qui est du Québec, où Rona compte déjà sur un réseau de 357 magasins, on mise sur la croissance interne grâce au dynamisme des marchands pour agrandir leurs magasins et acheter ceux qui pour diverses raisons se retirent des affaires. Sa part de marché au Québec est présentement de 38 %. Idéalement, confie M. Dutton, il est préférable d'atteindre la croissance par le biais des marchands affiliés, puisque c'est eux qui effectuent alors les investissements et qui gèrent les magasins acquis. C'est pourquoi Rona ne veut recruter que des marchands dynamiques et désireux de développer leurs commerces.

Le chiffre d'affaires de Rona, qui dépasse les trois milliards depuis l'acquisition de Réno-Dépôt, obtient 55 % de ses revenus au Québec, 25 % en Ontario et 20 % dans l'Ouest.

Outre les projets d'investissements et de développement annoncés, Rona entend terminer l'intégration de Réno-Dépôt avant de faire d'autres acquisitions. Toutefois, quand on demande si l'hypothèse de l'acquisition de l'un des autres grands groupes dans le domaine de la quincaillerie et de la rénovation au Québec doit être écartée ou retenue, M. Dutton se contente de répondre par un rire non compromettant.

Pour l'instant, quatre réseaux se font concurrence sur le marché canadien. Home Depot et Rona ont chacun une part de marché de 14 %, Home Hardware à 13 % et Canadian Tire à 12 %.

## Montréal ne profite pas assez de son savoir

Le recteur de l'Université de Montréal prétend qu'il y a dans la métropole une «Baie-James» à exploiter dans le domaine de l'économie du savoir

ANTOINE ROBITAILLE  
LE DEVOIR

Montréal possède des actifs importants en matière de savoir, notamment ses quatre universités, mais à partir de ceux-ci, elle ne dégage pas assez de valeur ajoutée. C'est la principale conclusion du rapport d'un Comité conseil sur Montréal, ville de savoir créé dans la foulée du sommet de Montréal, à l'initiative du recteur de l'UdeM, Robert Lacroix, qui y était chef de la délégation Education, santé et Recherche. Le comité, a notamment interrogé une centaine de Montréalais «de la génération montante». À la question «Montréal est-elle une ville de savoir?», 43 % d'entre eux se sont dits «ambivalents», 23 % ont carrément répondu non. Bref, 34 % seulement ont répondu par l'affirmative.

Pour ce groupe témoin, la principale faiblesse de Montréal, outre le déclin des infrastructures, est le fait que «le bassin d'emplois reste trop limité» dans les secteurs à fort contenu technologique, ce qui limite les possibilités de changer d'emploi. Par ailleurs, Montréal est peu présente dans les «services supérieurs», c'est-à-dire la comptabilité, le conseil en gestion, la finance,

l'assurance et l'immobilier, tous des secteurs qui ne représentent que 7 % des emplois à Montréal contre 11 % à Toronto. Sur ce plan, Montréal se situe au dernier rang par rapport aux grandes villes américaines.

### Une Baie-James du savoir

Le recteur Robert Lacroix a toutefois insisté, lundi, lors de la rencontre de presse qui a suivi la divulgation du rapport, pour dire que Montréal est tellement bien dotée en matière de recherche, qu'elle est l'équivalent d'une «Baie-James qui n'attend que d'être harnachée». Concrètement, la métropole occupe «le premier rang canadien pour le nombre de publications scientifiques et le nombre de professeurs-chercheurs universitaires». Aussi, comme le rapport le soulignait, la concentration d'étudiants universitaires y est presque équivalente à celle de Boston. On y signale également que Montréal détient des mandats de Recherche et de développement mondiaux pour des entreprises comme Ericsson, Merk Frost, Boehringer Ingelheim, BAE Systems, Rolls-Royce, Harris, Motorola et IBM.

Mais en définitive, les résultats en matière d'économie du savoir sont décevants. Par exemple, le maire de

Montréal, Gérald Tremblay, qui participait à la rencontre, a fait remarquer que la métropole a peu de brevets octroyés *per capita* dans les domaines de pointe par rapport au reste de l'Amérique du Nord. Aussi, seulement 20 % des Montréalais possèdent un diplôme universitaire par rapport à une moyenne de 28 % pour les métropoles nord-américaines. Autre raison pour travailler contre le décrochage scolaire, d'une part. D'autre part, Montréal, qui accueille moins de diplômés universitaires que Toronto et Vancouver, doit rectifier le tir en cette matière. Par ailleurs, le maire Tremblay a confirmé au Devoir qu'il témoignera à la Commission sur le financement des universités, qui commencera ses travaux le 17 février, pour plaider la cause de Montréal, «ville universitaire».

### Florida à Montréal

Le rapport, constituant d'abord une réflexion, ne comporte pas de plan d'action précis. Le maire et le recteur ont toutefois évoqué certains projets concrets pouvant s'inscrire dans cette réflexion: la Cité

VOIR PAGE C 2: SAVOIR

## LE DEVOIR

## LES SPORTS

Canadien 4, Penguins 3

## Une quatrième victoire de suite contre Pittsburgh

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

Pittsburgh — Le Canadien a défait les Penguins de Pittsburgh pour la quatrième fois en 2003-04, mais beaucoup plus difficilement cette fois, 4-3, à l'issue d'un match qui ne passera pas à l'histoire pour sa qualité. On ne peut pas dire que les très nombreux absents au Mellon Arena ont eu tort.

Steve Bégin, Mike Ribeiro, Saku Koivu et Niklas Sundstrom ont déjoué Sébastien Caron. Eric Meloche, Konstantin Koltsov et Rico Fata ont fait de même contre Mathieu Garon. Les deux gardiens originaires de la Gaspésie, Caron surtout, ont été chancelants.

Le Canadien a disputé presque tout le match avec un seul défenseur gaucher, Andreï Markov, en l'absence de Francis Bouillon, retenu par de la mortalité dans sa famille. Sheldon Souray a en effet été chassé dès la 11<sup>e</sup> minute pour avoir tenté une imitation de Janet Jackson en se battant sans son chandail, qui n'était pas attaché, ce que proscriit le règlement. Craig Rivet a disputé un bon match de son côté opposé.

La défaite des Penguins était leur 11<sup>e</sup> de suite, ce qui égale un record de la concession datant de l'époque pré-Mario Lemieux. Ils ont aussi porté à 10 leur record de défaites consécutives à domicile et une autre défaite ici à Pittsburgh leur vaudrait d'égaliser un record de médiocrité de la Ligue nationale que se partagent déjà quatre équipes.

Le Canadien a empoché deux points, comme lors

du match précédent contre Chicago, mais Stéphane Quintal n'a pas joué à l'autruche. «Il va falloir hausser notre jeu d'une coche. On ne peut pas continuer à jouer comme on l'a fait à nos deux derniers matchs», a souligné le défenseur.

Encore une fois, le Canadien a eu de la difficulté à bien jouer avec une avance. «On a commencé à faire des jeux fancy à la ligne bleue», a constaté Quintal.

«On a embarqué dans leur jeu, assez mou et tout croche parfois», a dit Steve Bégin.

«C'est certain qu'à 2-0, on cherchait plus à entrer dans leur zone en faisant des jeux plutôt que lancer la rondelle au fond», a reconnu Mike Ribeiro, un des coupables. «Mais les punitions ont brisé notre rythme.»

Claude Julien a aussi relevé les quatre désavantages numériques qui ont coûté deux buts. «On savait que ce serait difficile, c'est une équipe qui joue avec beaucoup de détermination», a commencé par dire l'entraîneur. Ils nous attendaient de pied ferme [après trois défaites sévères contre le Canadien], ça fait deux jours qu'on en parle. Et les punitions leur ont donné l'occasion de revenir dans le match.»

Julien, qui mettait en doute le travail des arbitres, a laissé échapper une petite phrase lourde de sens: «On sentait que les arbitres voulaient les remettre dans le match.»

Julien a aussi laissé entendre que les deux arbitres (Chris Lee et Dan O'Rourke) ne s'entendaient pas sur la décision d'expulser Sheldon Souray de la rencontre. «Je ne pense pas qu'on va en parler autant que pour Janet Jackson», a estimé Quintal.

WATER-POLO

## Une dernière chance pour les Canadiennes

PRESSE CANADIENNE

L'équipe nationale féminine canadienne de water-polo devra profiter de sa dernière chance pour se qualifier en vue des Jeux olympiques.

Les Canadiennes, quatrièmes au monde, participeront au tournoi de qualification pour les JO qui aura lieu à Imperia, en Italie, du 23 au 29 février, et qui regroupera 10 pays, dont six des sept premiers au monde. Les quatre premiers se qualifieront pour les Jeux olympiques qui auront lieu en août à Athènes.

Le Canada a terminé cinquième aux Jeux olympiques 2000, troisième aux championnats du monde aquatiques 2001 et quatrième à ceux de l'été dernier.

Le Canada est dans le groupe A avec la Russie, classée troisième au monde, les Pays-Bas, l'Allemagne et la République tchèque.

Les Canadiennes entreprendront le tournoi à la ronde le 23 février contre les Russes, puis affronteront l'Allemagne le 24 février, les Pays-Bas le 26 février et la République tchèque le 27 février. Les deux premières équipes de chaque groupe se qualifieront pour les demi-finales et obtiendront leur place pour les Jeux olympiques.

Il y a huit joueuses de l'équipe olympique 2000: Susan Gardiner et Jana Salat, de Vancouver, Marie-Luc Arpin, de Saint-Lambert, Cora Campbell, de Calgary, Melissa Collins, de Dollard-des-Ormeaux, Ann Dow, de Montréal, et Valérie Dionne et Johanne Bégin, de Sainte-Foy.

L'équipe canadienne est installée au centre Claude-Robillard, à Montréal. Elle quittera pour l'Europe le 11 février.

## HOCKEY

## ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	N	DP
Toronto	29	14	8	3
Boston	26	14	11	4
Ottawa	28	15	7	3
Montréal	27	20	6	2
Buffalo	23	25	5	1

Section Atlantique				
Philadelphie	26	12	11	5
New Jersey	28	13	10	1
N.Y. Isl.	26	20	5	2
N.Y. Rangers	20	23	7	4
Pittsburgh	11	36	5	3

Section Sud-Est				
Tampa Bay	27	17	6	3
Atlanta	21	26	6	2
Floride	17	22	11	3
Caroline	17	24	10	2
Washington	17	30	5	2

## ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale				
Detroit	30	15	8	2
Nashville	26	19	6	2
St. Louis	25	19	7	1
Columbus	15	27	8	3
Chicago	14	29	7	5

Section Nord-Ouest				
Colorado	29	11	9	3
Vancouver	30	15	7	3
Calgary	26	19	4	3
Minnesota	18	20	15	2
Edmonton	21	24	8	1

Section Pacifique				
San Jose	24	13	11	5
Dallas	26	20	9	0
Los Angeles	21	15	12	5
Phoenix	18	18	14	2
Anaheim	16	23	8	7

## Lundi

N.Y. Rangers	4	Vancouver	3
Edmonton	2	Anaheim	1
Tampa Bay	2	Philadelphie	1
Minnesota	4	St. Louis	0
Columbus	3	Phoenix	3

## Hier

Montréal	4	Pittsburgh	3
New Jersey	2	Ottawa	1
Chicago	4	Toronto	1
N.Y. Islanders	5	Vancouver	4
Boston	5	Atlanta	4
Detroit	4	Nashville	1
Washington	2	Tampa Bay	1
Caroline	au	Colorado	
Los Angeles	à	Calgary	
Floride	à	San Jose	

## Aujourd'hui

Minnesota	à	N.Y. Rangers	19h00
Washington	à	Philadelphie	19h00
Columbus	à	Dallas	20h30
Floride	à	Phoenix	21h00
St. Louis	à	Edmonton	21h30
Caroline	à	Anaheim	22h30

## Demain

Boston	à	Buffalo	19h00
N.Y. Islanders	à	Montréal	19h30
Toronto	à	Ottawa	19h30
Vancouver	à	New Jersey	19h30
Philadelphie	à	Atlanta	19h30
Tampa Bay	à	Nashville	20h00
St. Louis	à	Calgary	21h00
Detroit	à	Colorado	22h00
Phoenix	à	San Jose	22h30



JIM BOURG REUTERS

Tom Brady, le quart-arrière des Patriots de la Nouvelle-Angleterre, a brandi, hier, le trophée Vince Lombardi devant des milliers de partisans rassemblés à Boston.

## Boston fait la fête aux Patriots

ASSOCIATED PRESS

Boston — Le quart-arrière Tom Brady et le propriétaire Robert Kraft tenaient à bout de bras deux trophées du Super Bowl, hier, alors que des milliers de personnes ont assisté, sous une pluie de confettis, au défilé des Patriots de la Nouvelle-Angleterre dans les rues de Boston.

«Nous sommes de retour, a crié Brady à la foule massée à l'Hôtel de Ville. Il n'était pas question de revenir sans le trophée Lombardi. Ce trophée est maintenant à sa place, avec vous, a-t-il ajouté. Un trophée c'est bien. Deux c'est mieux. Mais j'en veux un troisième.»

Vainqueurs dimanche de leur deuxième Super Bowl en trois ans, les Patriots, installés dans des véhicules amphibies, ont défilé rue Boylston, escortés par des policiers. L'entraîneur Bill Belichick a rejoint Kraft et Brady dans la voi-

ture de tête qui précédait le reste de l'équipe.

Kraft et Belichick ont souligné le concept d'équipe chez les Patriots, ce qui leur a permis d'inscrire 15 victoires consécutivement. «Une équipe peut atteindre ses objectifs si les joueurs oublient une partie de leur individualité. C'est ce que ces joueurs ont fait, et c'est pourquoi ils sont champions», a déclaré Belichick.

Un taux anormal d'absentéisme a été observé dans les écoles et les entreprises alors qu'un rassemblement était prévu à l'Hôtel de Ville afin de célébrer la victoire de 32-29 des Patriots sur les Panthers de la Caroline, à Houston.

Des milliers d'amateurs dont plusieurs portant le costume des révolutionnaires, ont convergé vers l'Hôtel de Ville, tôt mardi matin. En après-midi, la place était bondée de gens. Le long du parcours, les Patriots ont été salués par des milliers de partisans.

## SURF DES NEIGES

## Jasey Jay Anderson termine deuxième à Maribor

PRESSE CANADIENNE

Maribor (Slovénie) — Le Québécois Jasey Jay Anderson a obtenu la deuxième place du slalom géant parallèle de la Coupe du monde de surf des neiges, qui était disputé hier à Maribor, en Slovénie. Il n'a été devancé que par l'Autrichien Siegfried Grabner.

Anderson devançant Grabner jusqu'à la toute dernière porte qu'il a frappée de plein fouet.

«J'ai fait un salto avant et je me suis retrouvé dans la clôture gonflable de l'arrivée», a-t-il expliqué.

«Je me suis cogné la tête un peu, mais ça va. Je me suis planté sur la dernière porte, j'en reviens pas», a-t-il dit en se moquant de sa bévue.

«C'est sûr que je suis un peu déçu,

mais je suis content parce que j'ai vraiment bien roulé toute la journée, a-t-il ajouté. J'avais la victoire dans la main, mais c'est parti dans un nuage de poussière. Mais ça va tant que je roule bien. C'est un autre podium, ma première finale de l'année. Je vais sûrement en avoir d'autre, tout va bien, j'ai bien surfé. Alors, en bout de ligne, c'est une bonne soirée.»

Le Suédois Daniel Biverson a pris le troisième rang, tandis que l'autre Québécois au départ, Jérôme Sylvestre, ne s'est pas qualifié pour la ronde finale. Il a terminé au 29<sup>e</sup> rang.

Côté féminin, la victoire est allée à la Suisse Daniela Meulli. Chez les Canadiennes, Alexa Loo a obtenu la 17<sup>e</sup> place et Aimee Newton, la 19<sup>e</sup>.

## EN BREF

## L'Ontario veut la coupe Memorial

(PC) — Les villes de Kitchener, Barrie, London, Sarnia, et Erie ont présenté leur candidature pour l'organisation du tournoi de la coupe Memorial en 2005. La coupe Memorial représente la supériorité au hockey junior canadien. Le tournoi réunit les équipes championnes des trois grands circuits canadiens, au Québec, en Ontario et l'Ouest, en plus de la formation représentant la ville-hôte.

## Raycroft est la recrue du mois

(PC) — Le gardien Andrew Raycroft, des Bruins de Boston, est la recrue du mois de janvier dans la Ligue nationale de hockey. Il a été préféré à l'attaquant Michael Ryder, du Canadien, ainsi qu'à l'ailier droit Trent Hunter, des Islanders de New York. Ryder a inscrit sept buts et ajouté neuf passes en 14 matchs.

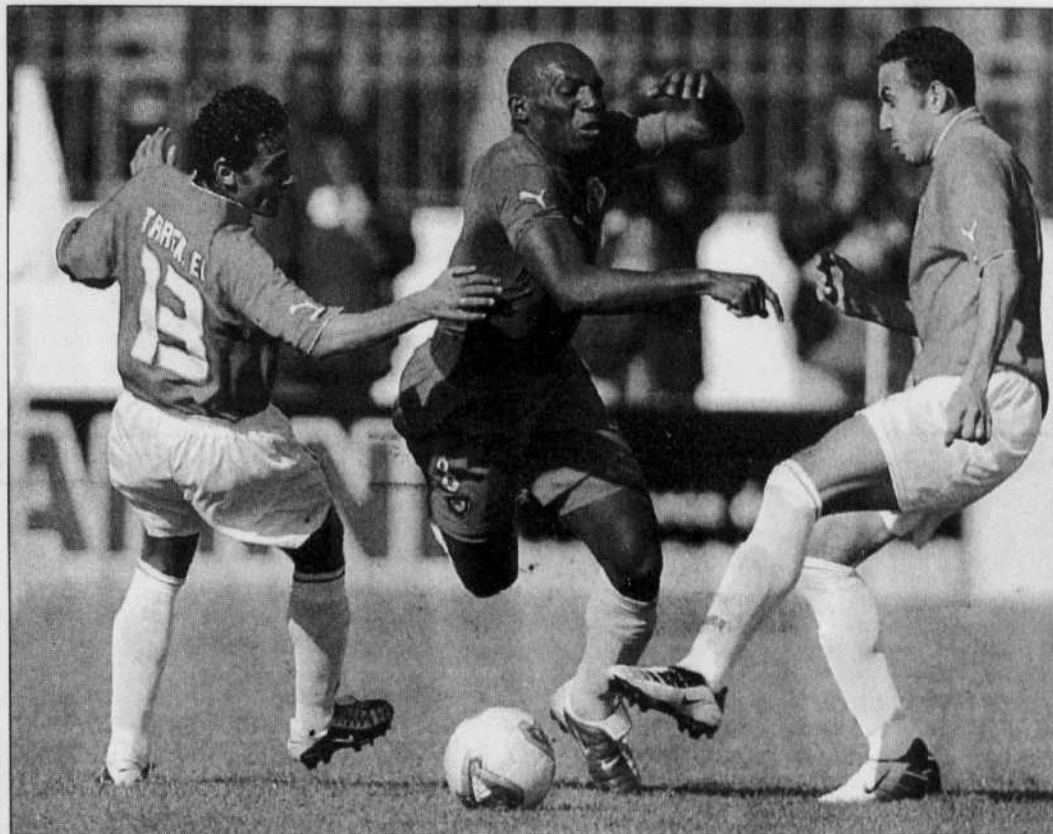
## Les Expos à RDS

(Le Devoir) — Le Réseau des Sports (RDS) diffusera cette année une vingtaine de matchs des Expos de Montréal de la saison régulière, ce qui représente une augmentation d'au moins cinq parties par rapport à la saison dernière. Cette entente a été confirmée hier, et RDS annonce également la présentation le lundi 5 avril prochain à 20h d'une émission spéciale pour présenter la formation montréalaise.

## Affaire Jeanson : audiences en mars

(PC) — Les allégations de dopage entourant le cycliste Geneviève Jeanson vont revenir dans l'actualité à la fin du mois de mars. Le comité de discipline du Collège des médecins va se pencher alors sur la cause du docteur Maurice Duquet, un orthopédiste qui a avoué avoir commis des gestes interdits dans l'exercice de sa profession.

## La Coupe africaine des nations



MOHAMED HAMMI REUTERS

SIX DES HUIT QUART DE FINALISTES de la Coupe africaine des nations sont maintenant connus. Il s'agit du Cameroun, de l'Algérie, du Mali, de la Guinée, de la Tunisie et du Sénégal. Les deux autres équipes seront connues aujourd'hui. Sur la photo, Geremi Fotso Njitap, du Cameroun, a tenté, hier, d'échapper aux Égyptiens Tarek Saïd et Tarek Ekl Sayed.

## VOILE

Le tour du monde en 80 jours  
Le Français Francis Doyon a réussi l'exploit sans escale et en solitaire

ASSOCIATED PRESS

Brest — Le navigateur français Francis Joyon a bouclé sur son trimaran IDEC le premier tour du monde à la voile sans escale et en solitaire en moins de 80 jours, franchissant la ligne d'arrivée devant la rade de Brest hier matin à 7h54.

En terminant sa circumnavigation en 72 jours, 22 heures, 54 minutes et 22 secondes, le skipper de 47 ans a battu de 20 jours le record établi par Michel Desjardes en monocoque pendant la dernière course Vendée Globe (édition 2000-2001). Et il a pulvérisé de plus de 50 jours le précédent record en multicoque établi en 1988-1989 par Olivier de Kersauzon sur le même bateau, alors baptisé *Un autre regard*.

Parti le 22 novembre sur une ligne de départ tracée entre l'île d'Ouessant (Finistère) et le Cap Lizard (Angleterre), Francis Joyon a parcouru en moyenne chaque jour 372 milles à 15,5 nœuds de vitesse. Pour tenir seul ce rythme pendant 72 jours sur un bateau de 27m de long, le navigateur était équipé de deux pilotes automatiques avec toutes les pièces de rechange, pour s'octroyer quatre heures de sommeil par jour.

Joyon a expliqué au cours d'une conférence de presse à Brest qu'il s'est tout de même accordé du plaisir à la barre, en surfant sur les grandes vagues des mers du Sud à 30 nœuds. Même si, avoué-t-il, «barrer pendant dix heures,



REUTERS

Francis Joyon a célébré, hier à Brest, en compagnie de sa famille.

c'était parfois trop, car il fallait privilégier le choix des trajectoires».

Parmi les moments forts de son tour du monde, il a cité le Cap Horn, qu'il franchissait pour la première fois. «Je laissais toutes les inquiétudes du grand Sud derrière moi.»

Il a confié que la solitude lui a parfois pesé: «C'est difficile, long et on est vraiment seul». Il communiquait quelques minutes par jour avec les membres de sa famille et un quart d'heure tous les deux

jours avec son sponsor et la presse. Le bateau est revenu pratiquement dans le même état de fraîcheur qu'à son départ. Francis Joyon a dû grimper au sommet de son mât d'une trentaine de mètres pour réparer la tétière, une pièce qui l'empêchait de déployer la totalité de sa grand voile. Il a également subi une petite avarie dans la remontée de l'Atlantique vers la ligne d'arrivée, le perçement de son flotteur babord (gauche) qui a ralenti sa vitesse.